

A. D. 1191. — Eusebius-Rufinus. Minuscule gothique.
Trèves, Dombibliothek, Codex 133, fol. 2^r.

Prologue de Rufinus à sa traduction latine de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe. Le Codex est en parchemin. Grandeur : 36 × 25,5 cm. Il appartenait autrefois au monastère de S. Mathias de Trèves; sur le premier feuillet on lit : *Codex sancti Eucharri sanctique Mathie apostoli Treverensis*. Sur le dernier feuillet, fol. 141, se trouve la souscription : *Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo LXXX^{mo} l^o scriptus est hic liber ab Isebarido diacono, labore Theoderici sacerdotis, temporibus domni Godefridi abbatis, ad honorem sanctorum apostolorum Iohannis et Mathie et sanctorum confessorum atque pontificum Eucharri, Valerii, Materni atque Agricii, et omnium sanctorum. Quem si quis de ecclesia vel furto vel vi subtraxerit, anathemati subiaceat, donec ablatum restituat. Amen, fiat, fiat.* Voir le texte dans Migne, *Patrologia latina*, t. 21, col. 462.

Minuscule gothique. Les caractéristiques de cette écriture sont les formes pointues et angulaires des lettres. La minuscule gothique se développa au cours du XII^e siècle, vers le même temps où, en architecture, l'arc rond fit place à l'ogive. Peu à peu elle remplaça partout la ronde carolingienne. Au XV^e siècle les Humanistes revinrent à l'écriture ronde, et donnèrent à l'écriture pointue (comme d'ailleurs au style ogival) le nom de gothique, c'est-à-dire de barbare. Cette écriture, d'ailleurs, n'a aucun rapport avec les anciens Goths. Plus tard on l'appela aussi écriture allemande, mais à tort, car elle se répandit en même temps, et même plus tôt, en France. Notre Fac-similé représente l'écriture gothique déjà fort développée. Les lettres sont plus hautes que larges, et elles sont plus serrées que dans l'écriture carolingienne. Les traits principaux sont épais, les traits secondaires au contraire sont fins. Beaucoup de lettres ont de petits traits au commencement et à la fin, qui forment angle avec les traits principaux : voir, par exemple c, e, h, i, m, n, r, t, u (I, 8. 9. 13. 14. 15). Les traits ronds de b, c, d, e, g, h, o, p, q sont changés en des traits droits qui forment des angles de dimensions diverses. L'écriture rappelle l'écriture lombarde caractérisée par les formes angulaires et, dans sa dernière évolution, par des traits fins allongés de certaines lettres (voir pl. 68 et 75).

Les quatre lignes du titre et les trois lignes à côté de l'initiale sont écrites en rouge. Le texte commence par une grande initiale, artistique, et dans laquelle on a employé le rouge, le jaune et le vert.

Lettres isolées. Le trait de droite de l'a est fort et passe bien au-dessus de l'arc de gauche; cet arc est petit (I, 11. 12); æ ne se trouve pas, à sa place on a d'ordinaire œ ou bien souvent aussi ſ; cédille (I, 1. 2; II, 2. 4. 5. 17. 23. 29). d a tantôt la forme droite tantôt la forme ronde (I, 8. 10. 12. 13. 16); dans la forme ronde, le trait principal est très petit et brisé, il dépasse à peine la ligne supérieure des lettres brèves (II, 26. 27. 29. 33). La languette de l'e est très fine et tournée obliquement vers le haut (I, 8. 9). f ne dépasse la ligne qu'en haut (II, 1).

Voir la forme de g (II, 2). La panse de l'h se termine par un trait fin, tourné en dedans et dépassant la ligne en dessous (II, 6). L'i double a des traits et le second i se prolonge au-dessous de la ligne (I, 2; II, 1. 5. 25). Souvent n et u sont à peine distincts l'un de l'autre (*ubi immiseret*, I, 9). o est en forme de losange (I, 8. 10. 11). r après o a la forme ronde aussi bien que la forme ordinaire (I, 7. 8. 11. 18. 26). A la fin des mots s est parfois rond, la plupart du temps pourtant il est long; à la fin des mots l's rond est quelquefois suscrit en forme allongée (I, 9. 11. 13. 14. 17. 20; II, 2. 32); dans le nom propre *Eusebius* (II, 7) on trouve un s rond au milieu du mot; l's long ne dépasse la ligne qu'en-dessous (II, 1. 2). La barre du t est très forte et longue; la hampe n'est pas recourbée en bas, mais droite (I, 8. 10); dans les liaisons et et et t est long (II, 10). Le premier jambage de u n'est pas recourbé en bas, mais droit et a une ligne de fuite oblique; de là vient que l'u ressemble à deux i mis côte à côte (I, 8. 9). y descend bas au-dessous de la ligne et porte un point (II, 6. 22).

Les signes d'abréviation ont aussi d'ordinaire des formes anguleuses. Le signe commun d'abréviation se compose d'ordinaire d'une barre petite, forte, et d'un trait fin et oblique (II, 1. 2); quelquefois pourtant on a un trait oblique, recourbé, en forme de grande virgule, il s'emploie après les lettres longues d et l (II, 1. 6. 17. 21. 22. 26). er est remplacé par un trait vertical, ondulé dans II, 16. 33, par l'autre signe ordinaire en II, 30. Au-dessus de ce (= esse) on a deux traits verticaux ondulés (II, 27).

On a en ligature et (II, 9), et (I, 19), or (I, 2; II, 12), us (I, 4), et les lettres de la particule et (I, 20; II, 14). La plupart du temps les lettres au moyen de leur trait initial ou final sont reliées les unes aux autres; g et t en particulier sont unis étroitement aux lettres voisines (I, 10. 16; II, 3. 11).

Comme signe de ponctuation aussi bien pour la grande que pour la petite pause on a un point placé à mi-hauteur (I, 11. 13. 15). Voir le signe d'interrogation (II, 30).

Un simple trait d'union à la fin des lignes (II, 4. 5. 6).

Incipit liber primus ecclesiasticæ historię Eusebii Cesariensis, de greco in latinum a Rufino sapiente quodam translatus.

5 Pe-
ri-
torum
dicunt esse medicorum,
ubi imminere uribus
10 vel regionibus viderint
generales morbos, provide-
re aliquid medicandi, vel
poculi genus¹⁾, quo præmu-
niti homines ab immi-
15 nenti defendantur periculo.
Quod tu, venerande pater
Chromati, medicine exequens
genus, tempore quo diruptis
Italię claustris a Thalarico²⁾ duc-
20 e Gothorum, se pestis et morbus³⁾
infauit, et agnos⁴⁾, armenta, viros
longe lateque vastavit, populus tibi

a Deo commissis feralis exiti aliquid
remedium querens, per quod egre moriens,
ab imminis mali contagione
subtraheretur, melioribus occupate stu-
5 diis teneretur: iniungis mihi, ut ec-
clesiasticam historiam, quam vir erudi-
tissimus Eusebius Cesariensis greco
sermone conscripserat, in latinum
verterem; cuius lectione animas audi-
10 entium victas, dum noticiam rerum gesta-
rum avidius petit, oblivionem
quodammodo malorum, que cernuntur,
acciperet. A quo ergo opere cum excusa-
re me vellem, utique inferior et impar,
15 et qui tunc in multis annis usus lati-
ni sermonis amiseram, consideravi, quod
non absque aliquo apostolice institutionis
ordine nobis ista præceperis. Nam
et cum Dominus aliquando, esurientibus
20 in deserto auditorum turbis, dixisset
ad apostolos: „Date eis vos manducare“,
Phylippus, unus ex apostolis, intelligens,
eo magis splendescere divine vir-
tutis insignia, si minimum quatuorque
25 ministerii, experientur, non protulit pa-
nes eis apostolice absconditos pere⁵⁾ sed
puerulum adesse dicit, habentem quinque
panes et duos pisces. Quem verecun-
de excusans adiecit: „Sed hec quid
sunt inter tantos?“ Quo magis in
angustis opibus et desperatis clara fie-
ret Domini potentia. Sciens ergo ex illis
te descendere disciplinam, recordatus

¹⁾ Après gr on a un léger grattage. ²⁾ Dans Migne: ab Alarico. ³⁾ Dans Migne: pestifer morbus. ⁴⁾ Dans Migne: agnos. ⁵⁾ La partie supérieure de l'o, s et p est effacée.